**Zeitschrift:** L'Hôtâ

**Herausgeber:** Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien

**Band:** 34 (2010)

**Artikel:** La saga du cinéma dans le Jura bernois : des premières projections au numérique

**Autor:** Chaignat, Daniel / Bassin, Pierre-Alain / Beuchat-Bessire, Anne

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1064511

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 24.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# La saga du cinéma dans le Jura bernois

## Des premières projections au numérique

*Le Cinématographe de Tramelan. Le bâtiment principal n'a pas subi de modification majeure (à part l'entrée du bar à café). Les façades rénovées ont conservé le décor du début du siècle passé (photo : Cinématographe).*

L'histoire du cinéma dans la région, avec l'aménagement des salles et avec chacune de ses avancées techniques (films sonores, technicolor, dolby, etc.), est un sujet d'étude particulièrement intéressant.

Au point de vue de l'architecture, elle commence par l'équipement pour la projection de salles dans des locaux annexes d'établissements publics, pour déboucher sur l'édification de véritables cinémas, dont le Royal de Tavannes et le Cinématographe de Tramelan sont les plus emblématiques.

Considérée sous un angle culturel et sociologique, elle voit un «art moderne» pénétrer dans nos vallées pres-

que simultanément à son apparition dans les grandes villes. Certes, les concerts, les pièces de théâtre ou les conférences contribuent à la vie culturelle avant l'avènement du septième art. Mais, avec les images animées, c'est le monde, dans toute sa richesse et toute sa diversité, qui débarque dans nos cités et nos villages.

De grandes sociétés de distribution, comme Pathé, favorisent le passage du film muet au « film parlant » en participant vraisemblablement au financement des équipements.

A la fin des années 1970, l'exploitation des salles sur une base commerciale s'essouffle. Plusieurs cinémas ferment définitivement leurs portes, d'autres survivent ou connaissent une nouvelle jeunesse en développant une gestion coopérative.

Enfin, le cinéma crée du lien social à travers des structures associatives, tels les cinés-clubs, cinédocs ou Connaissance du monde. Un public de cinéphiles ou d'amateurs de conférences filmées se retrouve à intervalles réguliers pour partager des émotions et découvrir peuples méconnus ou terres lointaines. Sans l'existence de salles construites par les pionniers de la première partie du XX$^{e}$ siècle et sans les équipements constamment renouvelés pour s'adapter aux standards du moment, ce type de projection n'aurait jamais vu le jour et les spectateurs auraient dû se rabattre sur les salles des grandes villes et leur anonymat.

Grande salle du Restaurant Bellevue

A la demande générale, mercredi 2 Septembre, **dernières séances** du

Cinématographe

la photographie animée qui a remporté un succès immense, à Paris et à l'Exposition de Genève, car c'est la plus belle attraction du jour.

Chaque jour, représentations à 4, 5, 6, 8 et 9 h. du soir.
Prix d'entrée : 1res places Fr. 1 ; 2mes places 50 ct.
Les enfants en dessous de 10 ans, paient demi place. 2301

La Direction.

*Annonce parue dans* Le Jura Bernois *le 2 septembre 1896.*

## Le cinéma avant les cinémas

Le 7 mai 1896, lors de l'Exposition nationale de Genève, débute une série de projections effectuées à l'aide du Cinématographe Lumière. On les considère comme les premières en Suisse. Dans le Palais des fées, situé au cœur du parc de plaisance, les visiteurs découvrent avec émerveillement les courtes séquences tournées à Paris, mais aussi à Genève.

## Premières projections à Saint-Imier

Le retentissement est considérable et des projections sont bientôt organisées dans de nombreuses villes suisses. Du 28 août au 2 septembre 1896 déjà (juste après Fribourg, Berne, Zurich et Bienne), des séances ont lieu à Saint-Imier. Elles se déroulent dans une salle du Bellevue, en face de la gare[1].

Les annonces du journal local n'indiquent pas le contenu du programme. L'organisateur – vraisemblablement le restaurateur – fonde sa promotion sur l'émerveillement provoqué par le nouveau procédé technique qui permet d'enregistrer le mouvement :

« Autrefois, il y a deux ou trois ans, on avait plaisir de voir des reproductions photographiques à l'aide de projections lumineuses. Que nous sommes loin de ce début ! Maintenant, c'est la vie et la vie réelle qui passe sous vos yeux. Prenez garde ! Voici un train de vingt wagons qui entre dans une gare. Admirez ce spectacle. La machine jette ses paquets de fumée ; elle s'arrête. Un monde d'employés accourt ouvrir les portes ; c'est une ligne française. Et les voyageurs de descen-

dre. Celui-ci allume sa cigarette; celui-là embrasse une connaissance; un troisième se promène, et ainsi de suite. L'illusion est complète.»[2]

Durant plus de dix ans, jusqu'à l'installation progressive du cinéma dans des espaces fixes dévolus à cette activité, les projections itinérantes conserveront un caractère exceptionnel et de nouveauté. Ce sont les opérateurs munis de leur appareil, des restaurateurs ou des privés qui mettent sur pied les représentations dans divers lieux publics, cafés, théâtres ou salles polyvalentes. A Tavannes, le patron de la Tavannes Watch lui-même organiserait des projections à l'intention de ses ouvriers.

Les séances se composent d'une suite de courtes séquences disparates dont la promotion ne détaille d'ailleurs guère le contenu, préférant insister sur la réputation de la maison: « Dimanche 16 mai, nous aurons de nouveau le Cinéma Pathé qui nous donnera deux séances, une l'après-midi et l'autre le soir. L'excellence de cet établissement nous permet de ne pas insister davantage. On peut être sûr qu'il fera salle comble, d'autant plus que le programme porte une dizaine de vues nouvelles. »[3]

## Les cinémas ambulants

Avec les cinémas ambulants, le septième art ne reste pas confiné aux grandes métropoles; plusieurs établissements reconnus sillonnent la région, même s'ils réservent la période faste des fêtes de fin d'année aux villes. « On nous annonce que le Royal Vio est arrivé avec son matériel toujours plus considérable. Cette entreprise de premier ordre fait courir toute l'Europe avec ces spectacles uniques au monde, [...] ces séances de merveilles.»[4]

Entre 1906 et 1911, nous en avons relevé cinq dans Le Jura bernois, avec des projections à Saint-Imier, Sonvilier, Villeret et Cortébert: le Théâtre Cinéma Wallenda, «Le meilleur cinématographe du monde», le Cinématographe Jura, «Avec installation toute nouvelle», The Royal Vio, «Le plus grand établissement du monde entier», «Le merveilleux» Cinéma Pathé, The Royal Biograph, «Le plus ancien renommé et perfectionné des cinématographes». A Moutier, on annonce en 1906 le passage de l'American Helioscope, « à la technique perfectionnée». The Royal Vio est quant à lui de passage à Tramelan en 1913 avec le long métrage *Quo Vadis*. C'est dans cette même localité qu'avait été organisé en 1902 déjà un « festival» de cinq jours dans une salle de gymnastique avec *L'histoire du Petit Poucet*, *L'enfant prodigue*, *Une chasse*, *La guerre du Transvaal* et *Les funérailles de la reine Victoria*.

Durant cette période, la projection a parfois un caractère franchement forain: sous un chapiteau, les images animées concurrencent d'autres spectacles. A Reconvilier, le cinématographe côtoie le bétail à la foire de Chain-

*Cirque forain à Bienne (photo: Cinémathèque suisse).*

don. Le Théâtre Cinéma Wallenda, de Bienne, est l'une des attractions proposées en 1910 lors de la foire de Saint-Imier, sur la place des abattoirs, à côté du théâtre de loups et d'ours, de la présentation d'une famille africaine et du toboggan américain mécanique géant, avec «programme grandiose et orchestre de six exécutants». L'établissement possède un chapiteau de 18 m de front et 26 m de profondeur qui peut accueillir 600 spectateurs.

«Parmi les attractions de la place des forains, il n'en est pas de plus remarquable que le cinématographe Wallenda. Ses représentations sont vantées par les journaux de toutes les localités où il a passé. Le programme est toujours aussi attrayant. Il comprend des vues géographiques splendides, des fantaisies, en noir et en couleurs, d'un chatoiement merveilleux, et des tableaux humoristiques, d'un effet très recherché.»[5]

Mont-Soleil, qui se profile comme station touristique avec ses hôtels élégants et son funiculaire construit en 1903, propose son premier « open air »… le 16 août 1908 (la représentation prévue le 9 août a été annulée en raison d'un manque d'électricité). Par une soirée glaciale, installé dans le parc du Beau-Séjour, le public assiste à une projection exceptionnelle sur un écran géant de 100 m². La plupart des vues « ont été d'une netteté irréprochable, avec un minimum presque imperceptible de trépidations lumineuses sur l'écran.»[6]

Parc de l'Hôtel Beau-Séjour
MONT-SOLEIL
Dimanche 9 Août à 8 ½ heures du soir
Spectacle colossal et sans précédent
Grande Fête Cinématographique
en plein air sur écran géant de 100 m²
Projections monstres
La Fête Fédérale de lutte à Neuchâtel
Les champions
Musique — 2 heu es de représentation
Les détails, affiches et programmes paraîtront prochainement. — En cas de mauvais temps les soirées sont renvoyées de 8 jours. 2953

*Annonce parue dans* Le Jura Bernois *le 6 août 1908.*

## De la couleur et du son

Le son et la couleur font partie du spectacle cinématographique dès le début du XX^e siècle.

Alors que c'est à la fin des années 1930 que sortent les premières grandes productions en couleurs (procédés photographiques Technicolor et Agfacolor), la couleur est présente bien plus tôt et de nombreux procédés de coloration sont utilisés: en 1910, le Jura bernois vante le serial – film feuilleton – *Sémiramis* comme «un des plus beaux films d'art en couleurs reproduits jusqu'à ce jour».

Quant au cinéma sonore, il ne supplante définitivement le muet que vers 1930. Il fait une première entrée dans la région en 1914 déjà, lorsque le Casino de Saint-Imier annonce un film parlant grâce au cinématophone Edison. Saint-Imier est la deuxième ville romande après Genève à proposer ce spectacle: «On a maintenant le cinéma parlant. Les mouvements et gestes des acteurs qui défilent sur l'écran sont accompagnés de paroles que ces acteurs ont prononcées en composant les scènes du programme. Le résultat s'obtient par un délicat mécanisme auditif, qui fonctionne simultanément avec le mécanisme optique, c'est quelque chose de bien réel, très sérieux et non pas fictif, parce que scientifique.»[7]

## Du bistrot au Palace: le cinéma conquiert toutes les classes

En Suisse, les premières salles ouvrent dès 1907-1908, mais c'est véritablement autour de 1910-1911 qu'elles se multiplient. Initialement, ces cinémas fixes sont des restaurants puis des théâtres-cinéma. Le septième art perd alors son caractère occasionnel et trouve rapidement sa place dans l'offre des spectacles des bourgs industriels de la région pour devenir un loisir stable qui s'adresse au plus grand nombre. Le cinéma ne constitue plus une curiosité en soi, mais cherche à éveiller l'intérêt en fonction des films proposés et des vedettes à l'affiche. les quotidiens commencent d'ailleurs à détailler la composition du programme.

## La révolution sonore

Les salles de la région passent au cinéma sonore (dit souvent « parlant et chantant ») entre 1931 et 1932. Enthousiasme ou regret, cette mutation suscite des réactions contrastées. L'écrivain Werner Renfer, lui, y décèle l'avenir du cinéma : « Le film muet garde ses attraits, quand il est bien fait, son silence et ses images seront toujours sensibles aux hommes fatigués d'aujourd'hui. Le parlant inaugure quelque chose de pathétique qui lui réserve l'avenir : la voix humaine, le cri, la musique exalteront ses images puissantes ou l'inverse, ses images donneront du caractère à la voix, des ailes à la musique. »[8] Quelques semaines après le Cinéma de la Paix à Saint-Imier, l'Espéranza de Moutier est le second de la région à projeter un film parlant, le 15 mai 1931. Après le film français *Huit jours de bonheur*, c'est la production américaine *A l'Ouest rien de nouveau* qui est programmée, alternativement dans ses versions française et allemande.

*Annonce parue dans* Le Petit Jurassien *le 19 mai 1931.*

ESPÉRANZA - SONORE, Moutier

A l'Ouest rien de nouveau

Im Westen nichts Neues

Version sonorisée française
Version parlée allemand

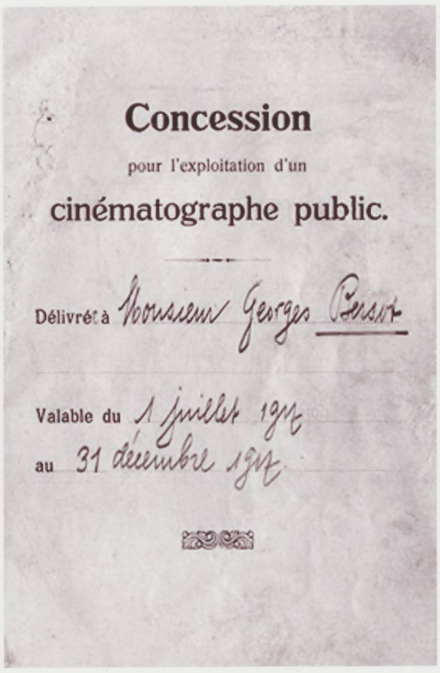
Spectacles dès **jeudi 21 mai** et jours suivants, **sauf dimanche de Pentecôte.** On donnera jeudi la version française vendredi version allemande et ainsi de suite.

**Le prix des places** pour « A l'Ouest rien de nouveau » sera de :

**Fr. 1.30, 1.70 et 2.20**
(taxes comprises)

Les places à Fr. 1.70 seront dorénavant numérotées

*Georges-Bersot Hermann (photo : collection privée).*


Concession

pour l'exploitation d'un

cinématographe public.

Délivré à Monsieur Georges Bersot

Valable du 1 juillet 1912

au 31 décembre 1912

## Les premières salles

Dès 1910, les séances à Saint-Imier quittent définitivement la place foraine des abattoirs pour s'installer dans un restaurant, le Casino. A défaut d'une véritable salle de cinéma, le Casino offre une sommaire cabine de projection et prend même bientôt le nom de Palace. En plus du théâtre, des conférences et des concerts, l'établissement programme désormais régulièrement des films (environ une fois tous les quinze jours en 1910). Il devient indispensable de varier l'affiche. Les pellicules s'allongent et se répartissent en genres distincts : féeries, farces, drames, actualités, vues scientifiques, etc. Les productions françaises (Pathé, Gaumont, Éclair) sont nettement majoritaires, les fictions concurrencent peu à peu les documentaires.

En automne 1915, deux établissements ouvrent à Tramelan : le Cinéma Palace de Tramelan-Dessous, installé au Café du Jura, et le Cinéma-Théâtre de Tramelan-Dessus, à l'emplacement de l'actuel Cinématographe.

Fondé par Georges Bersot-Hermann, le Cinéma-Théâtre a alors une capacité de 600 places ! Il reste aujourd'hui un rare témoin des salles obscures du début du XX$^{e}$ siècle. Les représentations ont lieu les jeudis et samedis, accompagnées d'une musique jouée par un pianiste du village.

Après la Première Guerre mondiale, le septième art concurrence les concerts et les soirées théâtrales. Il est devenu un spectacle de masse auquel

*En 1918, Georges Bersot-Hermann s'installe à Saint-Imier et y ouvre un second établissement, le Cinéma de la Paix (photo: Bibliothèque nationale suisse).*

toutes les classes sociales peuvent assister. Des prix plus ou moins élevés répartissent bourgeois et ouvriers dans des secteurs différents.

## Le Royal, «établissement chic par excellence»[9]

A Tavannes, le Théâtre-Ciné-Variétés Le Royal succède en 1918 au modeste Royal Vio, installé en 1912 dans le local du Cercle démocratique. Cet établissement en forme de basilique, expressément conçu pour la projection cinématographique, est sis au cœur de la cité. La salle n'a rien à envier à ses pairs urbains au plan technique: le Royal offre en 1918 un écran de 25 mètres carrés, le plus grand de Suisse, si l'on en croit la publicité. La construction du Royal illustre la véritable ascension sociale que vit alors le septième art. Loisir des ouvriers de la Tavannes Watch il y a peu, le cinéma cherche à conquérir la bonne sociét celle qui fréquente des spectacles ho norables, en particulier le théâtr Pour sa réalisation (sur le modèle d Scala de La Chaux-de-Fonds conç par Le Corbusier), l'architecte W Renck n'a lésiné ni sur l'espace, ni su les matériaux, garantis « incombusti bles et hygiéniques». L'accès au balco se fait par un large escalier en grani flatteur pour les belles tenues. L Royal, exploité par Walter Gwinne se positionne d'emblée comme u «établissement chic». Chaque catégo rie de places bénéficie d'une entré indépendante et le bourgeois n'aur pas à côtoyer l'ouvrier. Inauguré le 2 février 1918, Le Royal propose troi séances par semaine, jeudi soir, di manche après-midi et soir, chacun avec un programme différent.

*A Tavannes, le Théâtre-Cinéma-Variétés Le Royal est emblématique des premiers prestigieux cinémas-théâtres de Suisse. Inauguré en 1918, il compta jusqu'à 650 places et son écran fut longtemps présenté comme le plus grand de Suisse. Fernandel, Maurice Chevalier, Pauline Carton et la Comédie française foulèrent les planches du Royal (photo: Cinémathèque suisse).*

TAVANNES

Théâtre - Ciné - Variétés

„LE ROYAL“

Direction W. Gwinner — Téléphone 21

Actuellement le plus grand écran de la Suisse de 30m² de superficie 1

2 Programme sensationnel du jeudi 28 mars à 8 heures

Programme : 1

1. MUSIQUE (Ouverture).

3 La fin d'un raid (Actualité)

4 L'aventurier Film dramatique en 3 parties

Harry fait des siennes Dessins animés 5

6 JUDEX

9me épisode — Lorsque l'enfant parut

10me épisode — Le cœur de Jacqueline

7 Bout de Zan se venge Comique Tableau final

P. S. Dimanche 31 mars, jour de Pâques, relâche

8 PRIX DES PLACES HABITUELS

— VESTIAIRES 20 cts —

Demandez les abonnements pour 10 spectacles à prix réduit.

9 Prescriptions de police à observer

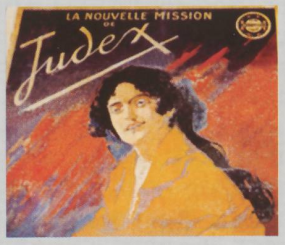
1. Les dames sont priées d'assister au spectacle sans chapeaux. — Les enfants ne sont admis qu'aux représentations spéciales pour la jeunesse. Il est interdit de déposer des vêtements ou autres objets sur les chaises à l'intérieur du théâtre. Défense de fumer dans la salle de spectacle.

*Annonce publiée dans le Courrier de la Vallée de Tavannes du 17 mars 1918.*

## Jeudi 28 mars 1918, 20 heures : une soirée au Royal

En 1918, le programme est encore composé de films français, ici deux réalisations de Louis Feuillade, *Judex* et *Bout de Zan*. Figure incontournable du muet et longtemps directeur artistique des studios Gaumont, sa filmographie est impressionnante : plus de 800 titres ! Il fut l'un des inventeurs du film-feuilleton, ou serial, alors très en vogue.

**1.** Les salles cherchent à se démarquer de la concurrence par leur standing. Le Royal annonce qu'il possède le plus grand écran de Suisse ! Il dispose également de son propre orchestre, qui accompagne aussi certaines projections.
**2.** Le programme est modifié à chaque séance. Celle-ci prend la forme d'un spectacle complet et unique, qui suit un schéma précis.
**3.** Après l'ouverture de l'orchestre, on débute généralement par un court métrage d'actualité, peut-être ici le bombardement de Paris par l'aviation allemande, le 12 mars 1918.
**4.** Suit le clou de la soirée, le « grand film », une réalisation de Gérard Bourgeois, 1475 mètres (1 h env.), 1916.
**5.** Un dessin animé en intermède. Le genre connaît une vogue croissante depuis que la technique a progressé en 1915. Les œuvres d'Émile Cohl sont alors les plus réputées.
**6.** Le serial : généralement en 12 épisodes, souvent projetés par deux. Ici, *Judex*, célèbre serial de Louis Feuillade, 1916-1917. La durée des épisodes de *Judex* est variable, entre 20 et 30 minutes. L'épisode 9 est le plus court : 9 minutes.
**7.** Le tableau final : un film court (150 mètres) et drôle. Ici, un épisode de la série à succès *Bout de Zan*, de Louis Feuillade, 1916.
**8.** Le Royal est un endroit bien et sûr : on n'y fume pas (le danger d'incendie est la hantise des exploitants), les femmes sont priées d'enlever leur chapeau. Les enfants ne sont admis qu'aux séances prévues ; inquiets de préserver la morale publique, les Suisses ont en effet massivement adopté la loi fédérale sur les spectacles cinématographiques et mesures contre la littérature immorale le 10 septembre 1916. Le district de Courtelary, où le cinéma est déjà bien implanté, est le seul du canton à refuser cette «loi prussienne» que d'aucuns assimilent à une mise sous tutelle du peuple suisse.
**9.** Le Royal, comme beaucoup de salles à la même époque, est également un lieu de théâtre et de concerts. Maurice Chevalier et Fernandel s'y produiront.




*(Photo : collection Le Royal.)*

## Programmation de guerre: les longs métrages de fiction

Le déclenchement des hostilités de la Seconde Guerre mondiale précipite les spectateurs dans les salles obscures. Ils y découvrent les fortes images des actualités cinématographiques et oublient les difficultés quotidiennes devant des longs métrages d'action ou des aventures exotiques.

En examinant la programmation du Cinéma de la Paix à Saint-Imier durant les années de guerre[10], on ne parvient pas à savoir si celle-ci reflète réellement les goûts du public ou si elle résulte de la loi dictée par les distributeurs. Les productions françaises (65 % en 1940) et américaines (33 % en 1940) constituent la quasi-totalité de la programmation, tirées par des vedettes comme Jean Gabin, Louis Jouvet, Danielle Darrieux, Humphrey Bogart, Greta Garbo ou Bette Davis. A côté de quelques longs-métrages qui marqueront l'histoire du cinéma (*Hôtel du Nord*, de Marcel Carné, et les œuvres d'Alfred Hitchcock par exemple), le public imérien se voit proposer d'innombrables films de série B.

En 1942, la proportion de films français chute de manière spectaculaire pour ne plus représenter que les 30 % de la programmation. Parallèlement, les films américains prennent une part accrue (52 %). En France, la production cinématographique s'effectue désormais sous le contrôle de l'occupant. Le 21 mars 1942, le Cinéma de la Paix projette *Premier rendez-vous*, premier film français tourné depuis l'armistice. Il est produit par la Continental Films. Durant la même année, le Cinéma de la Paix projette cinq films allemands et deux films suisses: *Marguerite et les soldats*, évoquant une Madelon du soldat suisse en 1939-1940, et *L'Oasis dans la tourmente*, exaltant la mission de la Croix-Rouge.

Il faut attendre 1944 pour que l'affiche devienne plus éclectique en matière de provenance. Les films américains ne représentent plus que 47 % de l'offre, les films français 27 %. Les films allemands, britanniques et italiens sont plus nombreux que durant les premières années de guerre.

## Les films de propagande

Durant la période observée, la censure cinématographique fédérale, confiée à la Section Films de la Division presse et radio, s'exerce aussi bien sur les films de fiction que sur les actualités. Sur 17 699 films évalués, 386 font l'objet de demandes de coupures et 231 sont frappés d'interdiction.

En 1941, le Cinéma de la Paix complète ses séances par des films tournés par le Service des Films de l'Armée (SFA): *Entrée en action des troupe légères*, *L'école du cran*, *Construction d'un pont*, etc. Ils mettent en scène le compétences de la troupe et tenten de rassurer la population civile su l'efficacité présumée des soldats. l s'agit de souder le peuple derrière so armée et de renforcer sa confianc vis-à-vis des autorités.

Le 29 novembre 1941, le cinéma d Saint-Imier donne *Gilberte de Cou genay*, le film de Franz Schnyder qu évoque l'occupation des frontières en tre 1914-1918. L'œuvre convainc pa sa haute tenue morale: l'héroïne in carne la femme idéale, vertueusemen préoccupée du sort des soldats.

Les films allemands sont raremen distribués à Saint-Imier. Le 22 ma 1943 toutefois, le Cinéma de la Pai affiche *Un grand amour* (*Die gross Liebe*), une réalisation de Rolf Han sen avec Zarah Leander évoquant un histoire d'amour entre une chanteus et un pilote de la Luftwaffe. Il pass ouvertement pour un film de propa gande nazie. Quant à *Un Yankee dan la RAF*, film américain visant à célé brer l'armée et le soldat américains, i est au programme en juillet 1943.

La production britannique *Ceu qui servent en mer* (*In which we ser ve*), est annoncé à Saint-Imier le 2 oc tobre 1943. Tournée en 1941, cett œuvre à la gloire de la marine anglais narre l'aventure du navire *Torrin Forteresse volante*, autre film de pro

pagande britannique, attendra que l'issue de la guerre ne fasse plus de doute pour apparaître, en octobre 1944, sur l'écran de Saint-Imier.

## Les actualités filmées

La publicité met fortement l'accent sur les images d'actualité. Si les longs métrages de fiction franchissent sans trop d'entraves l'obstacle de la censure, presque toutes les éditions des actualités étrangères subissent des coups de ciseaux ; il est de notoriété publique que l'UFA-Wochenschau (Allemagne) ou les United News (États-Unis) poursuivent un but de propagande.

Chaque salle a l'obligation de projeter le Ciné-journal suisse, dont le premier numéro sort le 1er août 1940. Ces actualités suisses, partiellement financées par la Confédération dans le but de contrebalancer les actualités étrangères, ne proposent que des sujets tournés en Suisse. Elles ne font qu'indirectement allusion au conflit mondial et ne donnent aucune image des belligérants.

L'agression soviétique contre la Finlande déclenche un vaste mouvement de sympathie en Suisse. Le 11 mai 1940, le Cinéma de la Paix propose un grand documentaire sur ce pays que certaines caractéristiques rapprochent de la Suisse (nombre d'habitants, volonté de résistance).

Cinéma de la Paix, Saint-Imier

SAMEDI et DIMANCHE à 20 h. DIMANCHE matinée à 15 h.

1 h. 15 d'actualités avec

les Reportages alliés

*La libération de Paris — Les lance-flammes — A Rouen, Dieppe, etc. — La Belgique salue les libérateurs — Rampes de lancement des bombes volantes occupées. — Prisonniers allemands à Moscou. — Les F.F.I. combattent pour Paris. Première attaque des Alliés sur sol allemand. — Avec les parachutistes alliés en Hollande. — La résistance du Havre a cessé. — Le Général Montgomery reçoit son titre de Maréchal. — etc. etc.*

ACTUALITES SUISSES ET BRITISH UNITED NEWS

Au programme : **Gene Autry** le cow-boy chantant dans son dernier succès

„Le Héros du jour"

C.C. 2103 RETENEZ VOS PLACES C.C. 15453

sensationnel sensationnel sensationnel

Le Jura Bernois, *18 novembre 1944.*

Au fil des ans, les journaux filmés prennent une importance accrue. Le 6 novembre 1943, le Cinéma de la Paix annonce 45 minutes d'actualités sensationnelles suisses, anglaises, italiennes et allemandes. En juin 1944, alors que vient de se produire le débarquement en Normandie, le Ciné-journal suisse est toujours accompagné des actualités anglaises et allemandes. Le premier film anglais sur le débarquement du 6 juin est projeté à fin octobre. Quant à la libération de Paris, 25 août 1944, elle figure dans une longue tranche d'actualités, montrée le 18 novembre.

Le nombre de copies distribuées est restreint. Elles arrivent donc dans les petits cinémas avec quelques semaines de retard, après avoir passé dans les salles des villes.

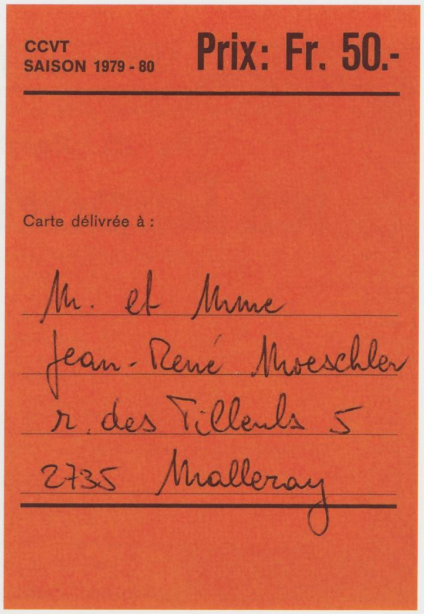
## Au Ciné-Club de la Vallée de Tavannes : l'émergence d'une culture cinématographique

Dans l'après-guerre apparaît un peu partout le mouvement des ciné-clubs. Dans le sillage de l'éducation populaire, il vise à faire aimer le cinéma en permettant aux spectateurs d'échanger des impressions à vif à l'issue d'une projection.

On comptera une septantaine de ciné-clubs en Suisse. Ils répondent aux attentes d'un public plus exigeant auquel le club offre, sur la base d'un abonnement de saison, des films figurant parmi les plus représentatifs de la production contemporaine de qualité ou d'anciens grands classiques.

Se démarquant du cinéma de divertissement et des films commerciaux, les ciné-clubs contribuent à former leur assistance à une véritable culture cinématographique. Les projections sont souvent suivies d'une discussion visant à dégager le sens de l'œuvre et à mettre en valeur ses forces et ses faiblesses. Les ciné-clubs connaissent leur apothéose à une époque où le public de cinéphiles s'étoffe et où la télévision ne constitue pas encore une réelle concurrence pour le grand écran.

Dans le Jura bernois, le Ciné-Club de la Vallée de Tavannes (CCVT) voit le jour en octobre 1962. Les films sont projetés au Cinéma Palace, à Bévilard. Sa propriétaire, Elfriede Haueter, fait partie du comité. Elle loue sa salle au ciné-club qui encaisse les abonnements et se charge de la programmation.




*Carte de membre du Ciné-Club de la Vallée de Tavannes.*

Jusqu'au milieu des années septante, le monopole de la projection est détenu par les distributeurs et les exploitants commerciaux. On ne peut passer des films issus de circuits parallèles que lors de représentations fermées (cercle privé ou club). Les séances du CCVT sont donc strictement privées et seuls les membres sont admis. Les billets ne peuvent pas être mis en vente pour des spectateurs occasionnels.

Elle démontre que le CCVT veille à diversifier la provenance géographique de la production. La plupart des œuvres sont dues à des réalisateurs qui ont laissé un nom dans l'histoire du cinéma. Le public, encore peu gavé d'images, ne rechigne pas à voir un film datant de huit ou dix ans. Pour ce genre, le choix se porte prioritairement sur des scénarios abordant des sujets de société ou promettant une discussion nourrie à l'issue de la projection. C'est notamment le cas de sulfureux *Théorème*, de Pasolini, qui avait connu les foudres de la censure à sa sortie, huit ans plus tôt. Quant au film hongrois, il est distribué par l'ambassade de Hongrie à Berne, à laquelle le CCVT s'adresse durant plusieurs saisons.

Peu à peu, la télévision se met à concurrencer ce type d'activité. Avec les réseaux câblés, les chaînes se multiplient, le délai entre la date de production d'un film et son premier passage sur le petit écran se raccourcit. Des séances de ciné-club apparaissent aussi dans les programmes de la té-

***Un programme pour cinéphiles***
***La programmation ci-dessous est celle de la saison 1975-76***

*20 octobre 1975 :* Le Lien, *d'Ingmar Bergmann (Suède, 1970)*
*3 novembre 1975 :* Le Genou de Claire, *d'Eric Rohmer (France, 1970)*
*17 novembre 1975 :* Harold et Maude, *d'Hal Ashby (Etats-Unis, 1971)*
*1er décembre 1975 :* La Croisière de Navigator, *de Buster Keaton (Etats-Unis, 1924)*
*15 décembre 1975 :* Le vieil homme et l'enfant, *de Claude Berri (France, 1966)*
*5 janvier 1976 :* Les Ténèbres du jour, *de Zoltan Fabri (Hongrie, 1963)*
*19 janvier 1976 :* Family Life, *de Ken Loach (Grande-Bretagne, 1971)*
*2 février 1976 :* Le Marchand des quatre saisons, *de Rainer Werner Fassbinder (Allemagne, 1972)*
*16 février 1976 :* Théorème, *de Pier Paolo Pasolini (Italie, 1968)*
*1er mars 1976 :* Le Milieu du monde, *d'Alain Tanner (Suisse, 1974)*
*15 mars 1976 :* La Planète sauvage, *de René Laloux (France, 1968)*

*Terence Stamp et Anne Wiazemski dans Théorème, (photo : Cinémathèque suisse).*

ne pe
cuits p
ntatio
ub). L
: strict
mbres
vent p
ctateu

T veil
ograph
part d
lisateu
'histoi
peu ga
voir u
. Pour
oritair
lant dvision et permettent de revisiter le pa-
ant utrimoine cinématographique à domi-
e la prcile. Après plusieurs saisons durant
cas desquelles les comptes bouclent par
lini, qdes déficits, le CCVT prononce sa
ensurdissolution en mars 1988. Le dernier
uant rideau s'abaisse après la projection
ar l'ard'un film de Claude Goretta, *Si le So-*
à laqu*leil ne revenait pas!*
lusieu

## De la gestion familiale à la coopérative

e met
té. Av
se mu L'exploitation des salles obscures
de prest longtemps une affaire de familles
ier padans la région. Le cinéma se transmet
courde père en fils ou en fille, comme une
raisseautre boutique. Ces propriétaires ne
la télvivent cependant pas uniquement de leur cinéma, et c'est avant tout l'amour du septième art qui anime ces dynasties.

Les enfants, puis les petits-enfants de Georges Bersot exploitent le Cosmos à Tramelan jusqu'en 1988, la famille Piaget le Rex à Moutier (1946-1990), Le Royal à Tavannes (1969-1984), et le Lux à Saint-Imier (1956-1980).

### Acquadro saga : la passion de l'image

D'origine piémontaise, Alfred(o) Acquadro est photographe à La Neuveville, où il reprend l'atelier de Victor Beerstecher en 1910. En 1923, pour assurer un revenu supplémentaire, il fonde un cinéma permanent dans le bâtiment du musée, au-dessus des bureaux de La Poste. Celui-ci aurait d'ailleurs été d'un bon rapport durant une vingtaine d'années. Dès 1936-1937, il se lance encore dans le tournage de films 16 mm, puis dans la vente de matériel cinématographique. Son commerce prend alors le nom de Photo-Ciné-Acquadro. Alfred Acquadro associe son entourage à sa passion pour l'image ; ses enfants Liliane et Gaston deviennent photographes. Père et fils collaborent tant dans la photographie qu'au Cinéma du Musée, dont Gaston prend la direction après sa rénovation en 1953.

Formée dans le laboratoire Acquadro, la photographe Liliane Rossel devient le bras droit d'Alfred puis de Gaston. Elle tourne de nombreux films amateurs et occupe diverses fonctions au Cinéma du Musée, dont elle est encore la caissière en 1993.

Après le décès de Gaston Acquadro, en 1982, c'est sa seconde femme Hélène qui reprend le cinéma jusqu'en 1996. Quant à Roger, le fils de Gaston, il devient lui aussi photographe et pratique son métier à Berne, aux côtés de sa tante Liliane.

*Rosa et Alfred Acquadro, avec leurs enfants Liliane et Gaston (photos : Musée d'histoire de La Neuveville/Memoriav).*

*Les ouvreuses du cinéma du Musée d'histoire de La Neuveville (photo: Musée d'histoire de La Neuveville/ Memoriav).*

## De 1970 à 2010: deux révolutions

### L'arrivée du petit écran

Au cours du siècle passé et jusque dans les années 1970, le petit territoire du Jura et du Jura bernois comptait une quinzaine de cinémas, tous de type commercial. Ils connurent des années de succès et souvent il était vain de se rendre au cinéma le samedi soir sans réservation. Dans les années septante ceux-ci ont tous vécu et subi le tsunami provoqué par l'apparition de la télévision: le petit écran s'installe dans les ménages et les cinémas ferment leur grand écran; 90% des salles disparaissent, le Lido à Delémont et le Colisée à Porrentruy étant les deux derniers cinémas commerciaux survivant de ce cataclysme.

Pour pallier la désertion des entreprises privées qui ne trouvent plus le rendement financier espéré, des associations ou des coopératives vont prendre la relève. En avril 1974 déjà apparaît une association au Noirmont qui reprend l'exploitation du cinéma local. Puis vont suivre en 1977 Les Breuleux, 1980 La Grange à Delémont, 1985 Le Groupe Cinéma au Royal de Tavannes, 1989 Le Cinéma tographe de Tramelan, 1990 Le C noche de Moutier, 1992 La Neuv ville, 1998 Action culture au Palace Bévilard. A noter qu'en 1999 Le Cin matographe de Tramelan et le Grou Cinéma de Tavannes fusionnent po former la coopérative Le Cinémat graphe-Royal avec deux écrans.

Avec aujourd'hui onze salles de néma pour 120000 habitants, le Ju et le Jura bernois forment une régio parmi les plus riches en écrans Suisse et font l'étonnement des m lieux cinématographiques. En partan du Noirmont et en passant par L Breuleux, Tramelan, Tavannes, Bév lard, Moutier, Delémont, les écrans succèdent tous les dix kilomètre sans oublier les deux salles aux deu extrémités nord et sud du territoir soit La Neuveville et Porrentruy et petite salle d'Espace Noir à Sain Imier. Avec onze écrans dans le pet territoire du Jura historique, l'amate de cinéma a un vrai multiplexe décen tralisé à sa porte et une douzaine d films à choix chaque semaine.

Sans but lucratif, ces associatio ou coopératives œuvrent pour offr une programmation cinématograph que riche et variée dans leur village dans la région. Le travail est partag entre de nombreux bénévoles. Le C nématographe de Tramelan compt ainsi plus de cinquante personnes q participent à l'activité du cinéma.

Si une avec marcl comn films tirent assure sante

Le posé tions des c conce et ess térêt philes chiffr du Ju une p divers nanci se voi subve la div gram grand ment des fi rende matio sité d amate les.

Si la salle de cinéma est gérée par une association sans but lucratif et avec des objectifs de type culturel, le marché du film demeure, lui, de type commercial et propose nombre de films à gros budget et publicité qui attirent toujours un public important et assurent une entrée d'argent intéressante et indispensable.

Le dilemme est donc clairement posé : ou projeter les grosses productions cinématographiques et s'assurer des comptes financiers positifs ou se concentrer sur des films de type « art et essai » de qualité qui n'éveillent l'intérêt que d'un petit nombre de cinéphiles, et terminer l'année dans les chiffres rouges. Les salles du Jura et du Jura bernois proposent aujourd'hui une programmation mixte assurant la diversité de l'offre et des entrées financières acceptables : plusieurs salles se voient attribuer chaque année une subvention de la Confédération pour la diversité et l'excellence de leur programmation. Le film à gros budget et grande publicité permet financièrement aux petits cinémas de projeter des films de type « art et essai » sans rendement financier. Cette programmation mixte assure une belle diversité de l'offre et fait l'admiration des amateurs de cinéma des grandes villes.

Mémoires d'Ici :
Pierre-Alain Bassin
Anne Beuchat-Bessire

## Le passage au numérique

Dès l'année 2000, on annonce un nouveau tremblement de terre. En effet, on attend, après le séisme « télévision », une nouvelle secousse qui devrait modifier le paysage cinématographique, que ce soit du point de vue du spectateur (image), de l'exploitant (technique), du distributeur (logistique) ou du réalisateur. De nombreux acteurs vont être affectés par le bouleversement qui va révolutionner notre manière de vivre le cinéma.

Depuis plus de cent ans, le film en tant qu'œuvre est posé sur un support de 35 mm : la pellicule. Celle-ci contient une succession d'images (vingt-quatre images sont projetées à la seconde), ainsi que des pistes sonores.

Depuis plus d'un siècle, la pellicule a porté des images qui ont fait pleurer, rire et rêver des millions de spectateurs. Cette technique qui a fait le bonheur du cinéma est appelée aujourd'hui à disparaître au profit d'un support numérique sur lequel les informations sont codées dans un format numérique binaire. Pour les cinémas, il n'y a pas de choix : ou ils adaptent la salle à la nouvelle technologie ou ils sont appelés à disparaître à terme.

Traditionnellement, un film nécessite quelque trois mille mètres de pellicule pesant entre 20 et 30 kg. Celle-ci est envoyée par le distributeur par poste, engendrant d'importants frais d'envois et de fréquents maux de dos. De plus, le nombre de copies étant limité, se développe une situation de concurrence serrée entre exploitants de salles, défavorisant ipso facto les petits cinémas de campagne. La pellicule subit également une dégradation à chaque manipulation et projection.

Le support numérique offre plusieurs avantages : on passe de 25 à 1 kg, on assure une qualité d'image et de son irréprochable : pas de dégradation avec le temps et une netteté et un cadrage de projection qui ne dépendent plus de la bonne volonté et de la qualité des yeux de l'opérateur.

Le passage au numérique implique des investissements importants et l'acquisition d'un serveur de plus de 1000 Gb sur lequel peut être stocké cinq à huit films, d'un projecteur de 3000 à 4000 W projetant une image 2k (2048 pixels/ligne) et d'un ordinateur qui permet de construire et d'organiser une séance.

La technique numérique permet également la projection de films en 3D.

L'achat et l'installation de cette nouvelle technologie se chiffrent à quelque CHF 160000.– à 180000.–, ce qui est considérable.

En automne 2009, la Commission culturelle interjurassienne dote les ci-

némas du Jura et du Jura bernois d'une somme de CHF 60 000.– pour organiser une Fête des cinémas et lancer la révolution numérique dans la région jurassienne. Les associations ont le soutien des autorités locales et régionales et peuvent compter sur une participation importante des loteries. Elles bénéficient également de la présence experte et active d'un technicien habitant la région.

En février 2010, le Conseil du Jura bernois assure par le biais de la loterie Swisslos, 40% de l'investissement pour les cinémas du Jura bernois. En mai, le Cinématographe-Royal dote ses deux salles de la projection numérique. Le 12 mai 2010, au Cinématographe de Tramelan, on projette en numérique et en 3D le film *Avatar* de James Cameron.

La révolution est lancée et les projecteurs numériques seront installés en septembre 2010 à La Neuveville, puis à Delémont, Les Breuleux, Moutier…

Ainsi il apparaît bien que les cinémas du Jura et du Jura bernois traverseront cette nouvelle révolution avec succès. Chez les distributeurs et dans le monde cinématographique romand, l'installation du numérique dans les vallées jurassiennes dès l'année 2010 et le dynamisme des cinémas de cette région provoquent une nouvelle fois l'étonnement et l'admiration.

Daniel Chaignat

Dates d'ouverture des salles de cinéma dans le Jura bernois, principaux changements de nom et création de coopératives.

| | | |
|---|---|---|
| *1910* | *Saint-Imier* | *Casino* |
| *1911* | *Moutier* | *Espéranza* |
| *1912* | *Tavannes* | *The Royal Vio* |
| *1912* | *Moutier* | *Moderne* |
| *1915* | *Tramelan* | *Cinéma-Théâtre* |
| *1915* | *Tramelan* | *Palace* |
| *1918* | *Saint-Imier* | *La Paix* |
| *1918* | *Tavannes* | *Le Royal* |
| *1923* | *La Neuveville* | *Musée* |
| *1927* | *Bévilard* | *Palace* |
| *1929* | *Reconvilier* | *Midi* |
| *1932* | *Tramelan* | *Cinéma-Théâtre devient Cinéma Sonore* |
| *1934* | *Courtelary* | *Pathé Sonore* |
| *1945* | *Sonvilier* | *Crosse de Bâle* |
| *1946* | *Moutier* | *Central* |
| *1946* | *Moutier* | *Rex* |
| *1949* | *Corgémont* | *Rio* |
| *1951* | *Reconvilier* | *Favre* |
| *1956* | *Saint-Imier* | *La Paix devient Lux* |
| *1960* | *Sonvilier* | *Crosse de Bâle devient Rex* |
| *1980* | *Tramelan* | *Sonore devient Le Cosmos* |
| *1984* | *Saint-Imier* | *Coopérative Espace Noir* |
| *1989* | *Tramelan* | *Le Cosmos devient Le Cinématographe (coopérative)* |
| *1989* | *Tavannes* | *Groupe cinéma* |
| *1990* | *Moutier* | *Coopérative du cinéma* |
| *1993* | *Moutier* | *Société coopérative Le Cinoche* |
| *1995* | *Bévilard* | *Association Action-Culture* |
| *1998* | *La Neuveville* | *Association du cinéma* |
| *1999* | *Tavannes* | *Coopérative Cinématographe-Le Royal* |

(Photo : collection Le Royal.)

## Bibliographie

*Le spectacle cinématographique en Suisse (1895-1945)*, Gianni Haver et Pierre-Emmanuel Jaques, Ed. Antipodes, Lausanne 2003.

*La Suisse, les Alliés et le cinéma*, sous la direction de Gianni Haver, Ed. Antipodes, Lausanne 2001.

Olivier Moeschler, « La censure cinématographique fédérale en Suisse, 1939-1945 : note sur un objet censuré », in : *Nouvelles approches du cinéma et du film en Suisse*, Hediger V., Sahli J., Schneider A., Tröhler M. (eds.) Home Stories., Schüren, 2001.

*Cinéma*, Revue Intervalles N° 55, Prêles 1999.

*100 ans de photographie*, Revue Intervalles N° 80, Prêles 2008.

*Le cinéma à la campagne*, Camille Aubry, Simone Comte et Félicia Touvet, HEG Genève 2003 (Dossier documentaire réalisé pour Mémoires d'Ici).

## Sources

*Le Jura Bernois*
*Le Courrier de la Vallée de Tavannes*
*Le Petit jurassien*
*Feuille officielle suisse du commerce*
- Archives du Ciné-Club de la Vallée de Tavannes

## Notes

[1] A Moutier, c'est également le restaurant Bellevue qui accueille ces premières projections, en 1898.
[2] *Le Jura Bernois*, 28.8.1896.
[3] *Le Jura Bernois*, 16.5.1909.
[4] *Le Jura Bernois*, 1910. Le propriétaire du cinéma ambulant The Royal Vio était le Suisse Marcel Schupach. Il tournait dans les grandes villes de Suisse et d'Europe.
[5] *Le Jura Bernois*, 20.4 1910.
[6] *Le Jura Bernois*, 17.8.1908.
[7] *Le Jura Bernois*, 30.7.1914.
[8] *Le Jura Bernois*, janvier 1931.
[9] Il s'agit du slogan publicitaire choisi par Walter Gwinner, directeur du cinéma.
[10] Période considérée : 1940-1944.